

**60 |** Après des aménagements préparatoires à l'automne, les premières grues investissent les communes de Pimprez et Ribécourt-Dreslincourt afin d'y construire des quais. Cette fois ça y est, le « chantier du siècle » a démarré.

# Les grands travaux du canal Seine-Nord ont (enfin) commencé

OCTAVE ODOLA

À LA VUE des gilets orange, des casques de chantier et des ouvriers, il s'est arrêté, comme pour confirmer une intuition. « Qu'est-ce que ça va être ? Le canal Seine-Nord Europe ? Je m'en doutais, c'est un sacré travail. » Et, sans attendre de plus amples explications, ce cycliste s'en est allé. Quatorze ans après la déclaration d'utilité publique, alors que des travaux préparatoires se sont tenus sur plusieurs communes depuis l'automne, le tracé du futur canal Seine-Nord Europe (CSNE) a – enfin – débuté dans l'Oise.

Près de 107 km de voies navigables à grand gabarit doivent, à terme, relier Compiègne (Oise) à Aubencheul-au-Bac (Nord) pour permettre le passage de péniches longues de 185 mètres et larges de 11,40 mètres et pouvant contenir plus de 4 400 tonnes de marchandises. Et, si la densité de circulation ne bouge pas (30 bateaux par jour), le canal accueillera des barges plus grandes.

Divisé en quatre secteurs, le fameux « chantier du siècle », d'un coût global de 4,5 milliards d'euros, a débuté sur une première partie du parcours, reliant Compiègne à Passel (18,6 km).

« Cela fait plusieurs années que le territoire s'appête à accueillir le canal. C'est un tronçon qui n'a pas besoin que le reste du canal soit construit pour fonctionner, expose Frédéric Arnold, le di-

recteur du secteur I à la société du canal Seine-Nord Europe, maître d'ouvrage du projet. Les aménagements terminés, la circulation des péniches pourra aller jusqu'à 20 km/h, contre 10 km/h actuellement. »

## Les échéances vont s'accumuler jusqu'en 2027

Alors que des fouilles menées par l'Institut national de recherches archéologiques se tiennent sur différentes communes, les habitants de Pimprez et de Ribécourt-Dreslincourt voient désormais débarquer les premières grues. « Ça a créé de la curiosité. On parle de ce projet depuis tellement longtemps, certains de nos concitoyens ont cru que ça n'allait jamais arriver », indique Pascal Lefèvre (SE), maire de Pimprez.

« On ne peut qu'être satisfait que les travaux commencent, on en parle depuis des dizaines d'années », renchérit Jean-Guy Létoffé (DVG), édile

de Ribécourt-Dreslincourt. Sur les deux communes, des quais de chargement respectivement longs de 200 mètres et 150 mètres sont en cours de construction.

À Ribécourt-Dreslincourt, depuis le début du mois, une grue aligne ainsi les palplanches, c'est-à-dire des poutrelles d'acier hautes de 12 mètres, chargées de retenir les terres et de rendre étanches les parois du futur quai. « Il y a une première étape de préforage, puis les palplanches rentrent dans la terre par un procédé de vibration », détaille Lyna Poveda, la directrice du territoire Compiégnois-Noyonnais. « Elles seront au contact de l'eau, on les conçoit naturellement plus larges pour faire face à l'érosion », complète Frédéric Arnold.

## Des zones délimitées pour préserver les espèces rares

Ces quais serviront au futur tracé une fois le canal latéral de l'Oise élargi. Ils auront une double fonction lors de leur mise en service d'ici deux ans : permettre le chargement en matériel des barges sur le reste du chantier afin de limiter la circulation automobile, servir aux entreprises lors de la fin des travaux du secteur I, prévus en 2027 et estimés à 349 millions d'euros.

D'ici là, le calendrier des grands travaux se poursuivra à l'automne avec la construction de trois ponts sur le tracé du secteur I, un creusement du lit de l'Oise et le début des aménagements de la future écluse de Montmacq en 2023, qui permettra le franchissement d'une « marche » de plus de 6 mètres.

Face aux bouleversements écologiques engendrés par cet immense chantier, Frédéric Arnold assure recréer « au moins l'équivalent de ce qui a été détruit ». Plusieurs zones ont été délimitées pour préserver les espèces rares et limiter la propagation des espèces invasives. Comme à Chiry-Ourscamp, où des milliers d'arbres ont été plantés en mars 2021, 165 hectares sont dédiés à « compenser » l'impact environnemental engendré par le chantier. De quoi tenter de sauvegarder les 170 espèces protégées répertoriées sur le parcours. ■

## Le tracé du canal Seine-Nord Europe

Longueur : 106 km et 7 écluses  
Largeur : 54 m  
Profondeur : 4,50 m



## Soudeurs, conducteurs... des milliers d'emploi à la clé

**UN PROJET XXL**, un calendrier de travaux courant sur plusieurs années et... des milliers d'opportunités d'emploi. Xavier Bertrand (LR), président de la région Hauts-de-France, table ainsi sur 30 000 emplois lors de la mise en service du canal Seine-Nord Europe. Pour la période de travaux, les entreprises auront besoin de main-d'œuvre : environ 3 000 postes seront ouverts, notamment dans le Compiégnois et le Noyonnais, puis près du double « au plus fort du chantier » selon la société du Canal Seine-Nord Europe, maître d'ouvrage.

Ferrailleurs, soudeurs, conducteurs d'engins de chantier... Voilà les corps de métier principalement demandés. Face aux besoins, Pôle emploi a même

dû organiser une semaine des métiers du canal, du 14 au 18 mars, dans plusieurs villes de l'Oise, afin de faire découvrir ces postes et les rendre attractifs aux yeux des candidats.

### Pic de recrutement d'ici un à deux ans

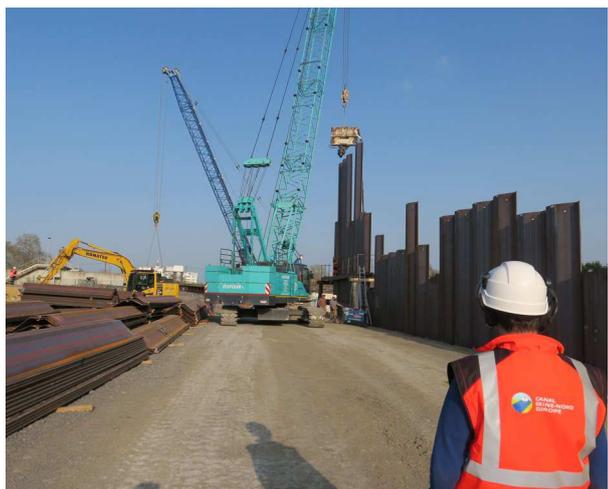
« Notre objectif était de donner de la visibilité sur ces métiers liés aux travaux publics. Plus de 420 demandeurs d'emploi ont pu rencontrer des entreprises », résume Valérie Sagan, chargée de mission à la direction territoriale de Pôle emploi dans l'Oise.

« En reconversion professionnelle, une demandeuse d'emploi est attirée par le métier de conducteur d'engin. Elle a pu tester la conduite d'une pelle hydraulique, ce qui l'a conforté dans

son choix. Elle s'est inscrite à une session de formation. Le canal pourrait lui offrir l'opportunité de travailler proche de chez elle », poursuit la chargée de mission.

Après des années de gestation, le chantier se lance et les besoins en formation sont larges, afin que les opportunités d'emploi profitent réellement aux Oisiens. « On va entamer en mai une session de formation sur le métier de coffreur brancheur. Après cette semaine, plusieurs demandeurs d'emploi ont franchi le pas », conclut la chargée de mission, qui prédit un pic de recrutement sur le chantier d'ici un à deux ans. Depuis le début des recrutements, 37 personnes en situation de réinsertion ont aussi été engagées sur le chantier. ■

OCTAVE ODOLA



Ribécourt-Dreslincourt, lundi 21 mars. Depuis le début du mois, les travaux de construction d'un quai de 150 mètres ont débuté.